

# Lénine

A. Lounatcharsky



*Lénine et Lounatcharsky sur la Place rouge à Moscou le 1er Mai 1920*

*Source : A. Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut. Moscou, éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1981, pp. 16-37. Première publication : « Un combattant pour le bonheur de l'Humanité » a été publié pour la première fois dans le journal « Goudok » du 27 janvier 1924. Le second texte est l'oraison funèbre prononcée par Lounatcharsky le 27 janvier 1924 à l'assemblée de l'Union des travailleurs des arts de Russie pour honorer la mémoire de Lénine. Il a été publié dans la brochure « Lénine », éditée par les éditions « Krasnaïa nov » en 1924, ainsi que dans le premier numéro de la revue « Petchat i Revolutsia » de 1924.*

## **Un combattant pour le bonheur de l'Humanité**

Bien des choses ont été dites et écrites sur Lénine. Il est difficile de manquer une telle figure et de ne pas en ressentir la grandeur. Mais si vous demandez à quelqu'un qui n'est pas concerné comment il se représente Lénine, il vous répondra que c'est un matérialiste, un esprit pratique, un homme sans illusions, saisissant parfaitement toutes les attaques et toutes les ruses échafaudées contre lui par son adversaire et sachant y riposter, que c'est une force énorme agissant au plus épais de la réalité.

Or, quiconque a approché Lénine, quiconque a respiré le même air que lui et vécu dans la même atmosphère pourra dire que rarement la terre a porté un tel idéaliste.

Vladimir Ilitch ne parle jamais de son idéal, de sa foi en l'homme, de son amour infini pour lui, et il

n'aime pas que d'autres en parlent. Il estime que cela va de soi. À quoi Lénine aspire-t-il ? Aux honneurs ou au pouvoir ? Nous savons qu'il ne s'agit pas de cela. Il ne pense jamais à lui. C'est un homme et c'est un chef. Il ne fait pas partie de ces idéalistes plongés, béats, dans leurs douces rêveries ou qui cherchent à se conformer à un avenir idéal qu'ils confondent avec la réalité d'aujourd'hui.

Non, Vladimir Ilitch sait fort bien que le but est une chose et que les efforts pour y parvenir en sont une autre. Il sait fort bien que le royaume de la paix, de la fraternité et du bonheur ne peut être gagné que par une lutte implacable contre les forces qui se dressent en travers du chemin. Et là, pas le moindre idéalisme, un esprit froid à l'extrême pénétrant les traits les plus cachés et les plus repoussants de cette réalité, une totale absence d'illusions.

Lorsque j'avais l'occasion d'observer Lénine, je m'étonnais de l'atmosphère qui régnait autour de lui, l'atmosphère des hautes cimes. Tout ce qu'il y a de personnel est balayé. Cela ne signifie pas qu'il ne comprenne pas la nature humaine, et dans tous ses détails, mais au premier plan, chez lui, se dressent l'idéal, une connaissance solide et la volonté inflexible de travailler à l'accomplissement de cet idéal. Tout Lénine est là. Il veut et peut, par ailleurs, être un homme comme tout le monde, mais cela est sans importance, cela ne touche nullement son personnage social, qui est tout entier taillé dans ce bois.

Ses traits principaux sont une psychologie prolétarienne, une activité rationnelle, un travail accompli avec une dépense minimale de forces, un travail concret réalisé pour atteindre le but que le cœur et l'esprit de l'homme se proposent. C'est la parenté profonde de Lénine et du prolétariat et c'est aussi sa parenté avec le parti Communiste, car le parti communiste est le maillon par lequel le prolétariat s'unit, dans sa masse, au chef de la révolution mondiale.

Et chacun de nous, quoiqu'à un degré bien moindre, vit à peu près la vie que Lénine a menée jusqu'à son apogée. Tous, nous respirons le même air que lui.

Nous avons le droit de dire : Vive notre guide, mais il faut dire aussi : Vive le prolétariat qui a su se donner un tel guide ! Seul le prolétariat pouvait, seul le prolétariat devait le faire, car tous les traits qui constituent l'essence du prolétariat ; la puissance créatrice, la faculté de lutter avec acharnement et jusqu'au bout pour réaliser ses idéaux, tous ces traits sont exprimés de la façon la plus complète chez cette puissante figure. Un tel guide est un grand honneur pour le mouvement et les masses qu'il dirige.

Le 27 janvier 1924

## Lénine

### I.

Camarades, je veux vous décrire à grands traits la place qui est celle de Lénine dans l'histoire de notre patrie, la Russie, celle qu'il tient dans l'histoire en général, et je vous ferai part de quelques souvenirs personnels ou, plus exactement, j'essayerai de vous faire un croquis, de vous brosser la silhouette de Vladimir Ilitch vivant, puisqu'il m'a été donné de l'observer.

Le grand-père de Vladimir Ilitch était un paysan qui labourait la terre dans le gouvernement d'Astrakhan. Le père de Vladimir Ilitch était un intellectuel-roturier, issu du peuple, très préoccupé de la vie des paysans, et qui jouissait de l'amour et de la confiance des enseignants qu'il dirigeait. À la fin de sa vie, il occupait dans l'enseignement une place assez en vue, qui n'en fit pas pour autant un homme de bureau. C'était un instituteur du peuple, très dévoué, il sympathisait avec les révolutionnaires et éduqua ses enfants dans un esprit révolutionnaire <sup>[1]</sup>.

---

[1] Il a été bien établi que le père de Lénine ne sympathisait nullement avec les révolutionnaires de son temps et qu'il n'a donc pas pu « éduquer ses enfants dans un esprit révolutionnaire » (Note MIA).

Son fils aîné, Alexandre Oulianov, était très brillant. Beaucoup de ceux qui le connurent étudiant affirment qu'il n'était pas moins génial que Vladimir Ilitch. Ce dernier était encore enfant quand Alexandre Oulianov entra dans le mouvement révolutionnaire, fut membre de la « *Narodnaïa Volia* »<sup>[2]</sup> et devint l'âme d'une grande conspiration visant à tuer le tsar. Mais le complot fut découvert et Alexandre fut pendu.

Quelques jours après l'exécution d'Alexandre, Mendéléev<sup>[3]</sup>, l'un des plus grands savants russes, prononça avec regret dans une de ses conférences : « *Ces maudites questions sociales, cette fougue, inutile à mon avis, pour la révolution, combien elle emporte de dons remarquables !* » Mais Alexandre Oulianov ne périt pas en vain. Il ne nous a pas seulement, comme membre de l'héroïque « *Narodnaïa Volia* », laissé en héritage une tradition héroïque, il a allumé, dans le cœur du jeune Vladimir qui brûlait déjà d'une haine révolutionnaire pour l'iniquité, d'un amour révolutionnaire pour le peuple qui souffre, une flamme nouvelle et Vladimir Ilitch jura de consacrer toute sa vie au peuple et à la lutte contre les Romanov et leurs suppôts.

De cette façon, par son père et par son frère, Vladimir Ilitch était étroitement lié à la révolution d'autrefois, celle de la « *Narodnaïa Volia* ». Son esprit était tourné tout entier vers la recherche des moyens d'aider l'humanité souffrante.

Dans un vaste mouvement du cœur et de l'esprit, Vladimir Ilitch embrassa toute la souffrance de la terre, il aspirait à servir de la façon la plus rationnelle, efficace, pour mettre fin à cette souffrance. Il cherchait la voie qui mènerait avec certitude à ce but. C'est là qu'il fit une double rencontre, celle de la doctrine de Karl Marx et celle du développement du prolétariat en Russie. Objectivement, comme l'étude des astres par l'astronome, la doctrine de Karl Marx établissait de quelle façon le capital apparaît, mûrit et meurt, prédisait le processus par lequel le prolétariat, engendré par le capital même et uni par lui, parviendrait à vaincre le capital.

Cette doctrine qui fit du rêve socialiste une science fut saisie à l'époque par les meilleurs esprits de la Russie et, parmi eux, par un grand penseur, Gueorgui Plekhanov<sup>[4]</sup>. Dans la presse russe publiée à l'étranger, Plekhanov avait déjà développé l'idée que le marxisme était applicable à la Russie. C'était une grande chose.

Avançant dans le sillage des grands révolutionnaires de « *Narodnaïa Volia* », mais ayant déjà renoncé à la lutte authentique, diminués, ayant substitué la phrase à l'ardeur révolutionnaire, les populistes, épigones dégénérés de la « *Narodnaïa Volia* » étaient des amis du peuple plus en parole qu'en acte, ils vivaient des intérêts du capital immense accumulé par les penseurs et les militants des années d'essor mouvement, les Tchernychevskis<sup>[5]</sup>, les Jéliabov<sup>[6]</sup>, et affirmaient que la Russie suivait un chemin à part, que le capitalisme ne pouvait pas s'y déployer car son marché intérieur était pauvre et qu'elle était incapable de conquérir un marché extérieur, que le prolétariat serait toujours une minorité insignifiante et que, par conséquent, comme auparavant, on ne pouvait tabler que sur la campagne, sur la communauté paysanne. Et, comme il était clair que ni la campagne, ni la communauté paysanne, ni

---

[2] « *Narodnaïa Volia* » (Volonté du peuple), forte organisation révolutionnaire du début des années 1880 qui avait pour but d'organiser la lutte contre l'autocratie tsariste. Le comité exécutif à la tête de la « *Narodnaïa Volia* » était composé de révolutionnaires professionnels. Alexandre Oulianov s'efforçait d'introduire dans son programme certaines thèses marxistes (N.R.).

[3] Mendéléev, Dmitri Ivanovitch (1834-1907), chimiste de renommée mondiale, auteur de la table périodique des éléments chimiques. Professeur et personnalité de la vie sociale (N.R.).

[4] Plekhanov, Guéorgui Valentinovitch (1856-1918), personnalité importante du mouvement ouvrier et socialiste russe et international, théoricien et propagandiste du marxisme, savant d'une culture encyclopédique (N.R.).

[5] Tchernychevskí, Nikolaï Gavrilovitch (1828-1889), éminent démocrate révolutionnaire et penseur russe, il a voué sa vie à la lutte contre l'autocratie et le servage. « *Il savait, disait Lénine, exercer une action d'orientation révolutionnaire sur tous les événements politiques de son époque.* » (V. Lénine. Œuvres, t. 18, p. 19) (N.R.).

[6] Jéliabov, Andréï Ivanovitch (1851-1881), membre du Comité exécutif de « *Narodnaïa Volia* ». Il participa à la création de ses organisations ouvrières, estudiantine et militaire. Organisateur avec d'autres de l'attentat contre Alexandre II, il fut arrêté à la veille de l'attentat et exécuté. Lénine avait une grande estime pour Jéliabov qu'il plaçait sur le même rang que Robespierre et Garibaldi (N.R.).

l'intelligentsia ne pourraient sortir la Russie de l'ornière par la propagande ou le terrorisme, cette doctrine d'épignes ne satisfaisait personne.

À l'époque où Vladimir Ilitch entra dans l'arène de l'activité, l'intelligentsia s'écartait massivement de la révolution ou même ne lui était plus favorable. C'était la période où régnait la doctrine de Tolstoï et les idées petites-bourgeoises qui entraînaient dans le borbier de la doctrine qui voulait « contribuer au progrès culturel par les petites choses », où le pessimisme prenait le dessus. Ce dont avaient vécu les années 1860 et 1870 était mort. Dans les années 1880, la vie était morne et sans espoir.

On comprend pourquoi la jeunesse d'alors, celle des collèges et des universités, tendit immédiatement l'oreille lorsqu'elle entendit dire qu'il existait une autre issue que le populisme, d'autres voies révolutionnaires. Avec plus d'empressement que les autres, la plus grande figure de la jeune génération, Vladimir Oulianov, s'y engagea. Il passe immédiatement de la lecture des exposés de Plekhanov et de l'étude attentive des œuvres de Marx et d'Engels à des recherches statistiques fondamentales. Il n'avait que 23 ans.

Le premier ouvrage légal de Plekhanov sur le [développement de la conception moniste de l'histoire](#) et le livre sensationnel de [Piotr Strouvé](#) sur le capitalisme en Russie n'avaient pas encore été publiés quand Lénine écrivit un ouvrage important, une œuvre qui vient d'être publiée pour la première fois ; [Ce que sont les amis du peuple](#), pamphlet mordant contre les populistes et leurs thèses périmées, preuve éclatante, limpide, convaincante, scientifique, que c'est précisément la classe ouvrière qui peut et doit prendre en main la direction de l'ensemble du mouvement révolutionnaire.

Dès cette époque, ce jeune homme, cet étudiant prévoyait que la paysannerie sans le prolétariat ne ferait pas la révolution, car elle a besoin d'un chef et ce chef collectif ne peut être pour elle que la classe ouvrière, et que la classe ouvrière ne pourrait la faire d'elle-même et pour elle seule, mais seulement en tant qu'avant-garde de la paysannerie, fidèle aux intérêts des paysans, en tant que représentant de tous les travailleurs. Dans cette union naturelle d'une classe qui dirige et d'une classe représentant l'énorme majorité de la population, Vladimir Ilitch voyait le gage indubitable de la victoire.

Cette brochure ne pouvait évidemment être éditée légalement. Mais à présent, quand nous la lisons (beaucoup, et même parmi les marxistes de vieille date, le font pour la première fois, car elle était tenue sous le boisseau ; je ne l'ai moi-même lue qu'après la révolution), nous sommes tous frappés par la clarté des vues qui y sont exposées et nous saisissons l'importance qu'eut l'entrée de Vladimir Ilitch dans la révolution russe.

Peu après, il essaya de publier légalement sous le nom de Toulina un livre <sup>[7]</sup> dans lequel il faisait la critique du livre marxiste de Piotr Strouvé, qui donnait dans l'évolutionnisme, dans l'apologie du capital, le pseudo-marxisme, conciliateur, émasculé, dépourvu d'énergie révolutionnaire. En la personne de Piotr Strouvé, Vladimir Ilitch voyait le précurseur d'une dégénérescence petite-bourgeoise du marxisme dont se couvriraient des intellectuels éloignés du peuple mais désireux d'utiliser dans leurs buts mesquins la classe ouvrière elle-même ; leurs objectifs allaient peut-être jusqu'à un coup d'État, mais à un coup d'État libéral, dans un cadre purement bourgeois. Et dans son article signé Toulina, Vladimir Ilitch attaquait à travers Strouvé tout le réformisme et le menchévisme.

Comme je l'ai déjà dit, Vladimir Ilitch était paysan d'origine et intellectuel de formation. Il était également ouvrier d'adoption. Il partageait son temps entre ses livres d'étudiant et les cercles ouvriers. Dans ces cercles, l'impression qu'il produisait était inoubliable. Sa pensée captivait les prolétaires. Une fois qu'ils l'avaient rencontré, ils étaient acquis pour toute la vie à la lutte révolutionnaire.

Il fut chassé de l'Université de Kazan pour son esprit révolutionnaire. A Pétrograd, il fut arrêté et

---

[7] Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *Le contenu économique du populisme et la critique qu'en fait dans son livre M. Strouvé (Influence du marxisme sur la Littérature bourgeoise). A propos du livre de P. Strouvé « Notes critiques sur le développement économique de la Russie*, Saint-Petersbourg, 1894, ouvrage écrit à Pétersbourg fin 1894-début 1895 (N.R.).

déporté en Sibérie. Pendant son exil, il écrivit un ouvrage décisif, tout à fait légal ([Le développement du capitalisme en Russie](#)) dans lequel il démontrait tout ce qu'avaient d'erroné les idées populistes sur l'impossibilité pour le capitalisme de se développer en Russie, ouvrage si fondamental, utilisant avec une telle maîtrise une énorme quantité de données statistiques, qu'il mit immédiatement Vladimir Ilitch, connu jusqu'alors des seuls cercles révolutionnaires, au premier rang des statisticiens russes, des chercheurs dans le domaine de l'économie russe.

Vladimir Ilitch s'enfuit de son lieu de déportation et passa à l'étranger <sup>[8]</sup>. Sa première pensée fut de rejoindre Plekhanov, de rassembler l'émigration de pensée marxiste et de commencer à publier un journal. Ce journal, il l'intitula *Iskra* (l'Étincelle) et mit en épigraphe les paroles d'un décembriste <sup>[9]</sup> « *De l'étincelle jaillira la flamme* ». Et de cette étincelle que Vladimir Ilitch envoyait de l'étranger, de Suisse en Russie, une flamme s'alluma si bien qu'on vit des quatre coins du monde, une flamme telle qu'il n'en avait encore jamais brillé de pareille.

Vladimir Ilitch devint l'un des principaux guides de la classe ouvrière et d'une partie de l'intelligentsia, rassemblées dans le parti social-démocrate. Bientôt, deux grands courants se dessinèrent dans ce parti : un courant qui voulait en fait accomplir une révolution bourgeoise en se servant des ouvriers et un courant qui voulait la révolution socialiste et qui la croyait possible.

La polémique était la suivante. L'aile petite-bourgeoise, qui en fait aspirait à la révolution bourgeoise et, sans en avoir conscience, ne représentait que l'aile gauche de la bourgeoisie flirtant avec la classe ouvrière comme force motrice de la révolution bourgeoise ; cette tendance affirmait : la Russie n'est pas mûre, elle est économiquement arriérée et si nulle part au monde il n'y a pas jusqu'à présent de révolution socialiste, comment serait-elle possible en Russie ? Ce n'est pas sérieux ! L'autre aile purement ouvrière disait : la Russie possède une charge extraordinaire d'énergie révolutionnaire, sa paysannerie exige la révolution agraire ; si la classe ouvrière est capable de s'unir à la paysannerie, si elle donne aux paysans les terres des propriétaires fonciers et s'assure ainsi leur soutien fraternel, elle deviendra si puissante, cette classe ouvrière russe, que non seulement elle mènera à bonne fin la révolution démocratique, mais elle pourra occuper des positions socialistes révolutionnaires de premier plan.

Le désaccord principal était là : ou bien soutenir les libéraux et jouer les seconds violons pour s'asseoir ensuite dans les fauteuils de gauche du parlement en qualité d'opposition à la manière autrichienne ou, au mieux, à la manière allemande, ou bien briser l'autocratie, chercher à briser aussi la bourgeoisie, s'appuyer sur la paysannerie, mener la révolution aussi loin que possible et faire savoir au monde entier que le passage au socialisme avait commencé. C'est sur ce point que mencheviques et bolcheviques se séparaient et Vladimir Ilitch se mit à la tête de l'aile bolchevique, cette fois non plus comme l'un de ses dirigeants, mais comme son chef indiscutable, jouissant de l'autorité la plus grande et, alors déjà, littéralement adoré de l'aile révolutionnaire.

À partir de ce moment, l'importance de Vladimir Ilitch dans l'histoire russe est liée à son rôle de dirigeant du bolchevisme russe. Grâce aux bolcheviques et à Lénine, la révolution russe a été une grande révolution, beaucoup plus importante que la Révolution française, une révolution qui dépassa toutes les précédentes au sens où elle balaya toutes les survivances féodales, toutes les survivances du régime bureaucratique et seigneurial et fit faire au pays un pas décisif dans le sens du communisme.

La Russie a accompli une révolution qui l'a mise à la limite des mondes. Elle a accompli la première révolution socialiste et elle invite l'Occident à en faire autant. Elle a fait la dernière révolution

---

[8] La déportation de Lénine prenait fin le 29 janvier (10 février) 1900. Ce jour-là, Lénine quitta le village de Chouchenskoïé avec sa femme, N. K. Kroupskaïa et la mère de celle-ci. Lénine partit pour l'étranger avec l'autorisation des autorités le 16 (29) juillet 1900 (N.R.).

[9] Les décembristes, aristocrates révolutionnaires russes exigeant un gouvernement constitutionnel qui déclenchèrent en décembre 1825 (d'où leur nom) une insurrection contre le pouvoir autocratique despotique. Le soulèvement fut cruellement réprimé (N.R.).

démocratique d'Europe et elle y convie l'Orient. Ayant uni ces deux révolutions en une seule, elle a conquis le droit d'unir la grande révolution des peuples colonisés non européens soulevés contre leur asservissement à la grande révolution des prolétaires européens et américains en train de transformer les destinées de l'humanité du capitalisme au communisme. Tous ces événements grandioses déterminent le rôle joué par Vladimir Ilitch dans l'histoire.

## II.

Nous sommes marxistes et nous nous nommons ainsi parce que nous reconnaissons en Karl Marx le grand homme qui a formulé la loi du mouvement de l'histoire mondiale et dont la personnalité s'est faite l'expression de la lutte prolétarienne, autant que les événements mondiaux peuvent s'incarner dans un être humain.

Karl Marx a transformé les aspirations libératrices de l'humanité en une théorie exacte, il a scientifiquement justifié la lutte pour la liberté, il a montré par mille exemples où et comment avancer, c'est pourquoi nous le considérons comme le plus grand homme de l'histoire mondiale.

Aujourd'hui, une autre figure, celle de Vladimir Lénine, vient se placer à côté de ce géant. Vladimir Ilitch a mis en œuvre la doctrine de Marx. À quoi sont arrivés les marxistes occidentaux, les sociaux-démocrates ? Après avoir juré, avant la guerre de 1914, de s'abstenir de tout soutien au militarisme bourgeois et de répondre par le boycott ouvrier à chaque tentative de la bourgeoisie pour entraîner les peuples dans la guerre, ils ont, en fait, chacun dans leur pays poussé les ouvriers, comme de la chair à canon, à défendre les intérêts du capital de leur pays sous les drapeaux-chiffons d'un faux patriotisme. Ce fut une banqueroute épouvantable et honteuse. Seules quelques voix protestèrent, les voix d'hommes refusant d'obéir à la vague de chauvinisme qui submergeait même les ouvriers ; seuls quelques-uns surent rester fidèles à l'humanité et au socialisme, et parmi eux, Lénine fut immédiatement au premier plan.

Aux conférences social-démocrates de Zimmerwald <sup>[10]</sup> et de Kienthal <sup>[11]</sup> et dans la presse de gauche de l'époque, ils déclarèrent : nous ne sommes ni du côté de l'Angleterre et de ses alliés, ni du côté de l'Allemagne et des siens, nous sommes la grande puissance mondiale du travail et les ennemis de tous les impérialistes quels qu'ils soient. Et au sein de cette puissance mondiale du travail, dis-je, Lénine s'est montré immédiatement un dirigeant décisif, un chef reconnu de tous.

Jusqu'alors, on ne voyait en Lénine que le chef d'une seule moitié, la plus faible peut-être, du mouvement russe lui-même encore faible. Mais dès lors, le monde vit en lui un rempart, le dirigeant, l'organisateur du véritable internationalisme. Un océan de bras et de cœurs monta alors de tous côtés vers Lénine. Tous ceux qui haïssaient la guerre, tous ceux qui croyaient à la force des ouvriers reconnurent en lui le héraut de la plus grande des luttes mondiales.

Non seulement Lénine donna aux combattants révolutionnaires contre l'impérialisme le commandement de lutter dans chaque pays contre leur gouvernement, mais il donna lui-même sur-le-champ l'exemple de cette lutte : Lénine combattit implacablement le tsarisme et le gouvernement bourgeois qui poursuivit la guerre impérialiste après la chute du pouvoir tsariste. Les partis ouvriers d'Europe reçurent ainsi un modèle de tactique juste.

Lénine était d'une grande patience. Jamais il ne proféra un seul mot de reproche quand les appels que nous lancions à l'Occident ne rendaient qu'un faible écho. Nous escomptions que la révolution russe, qui avait décidé de mettre fin au pouvoir des banquiers, des patrons et des propriétaires fonciers, que

---

[10] Conférence de Zimmerwald. Conférence internationale socialiste qui se tint en septembre 1915 à Zimmerwald, en Suisse. La principale question discutée fut celle de la lutte du prolétariat international contre l'impérialisme et la guerre. La conférence a adopté un manifeste correspondant (N.R.).

[11] La conférence de Kienthal. Conférence internationale socialiste qui se tint en avril 1916 à Kienthal, en Suisse. La principale question à l'ordre du jour fut la lutte pour mettre fin à la Première Guerre mondiale (N.R.).

cette révolution serait rapidement entourée de toute une famille de nouvelles révolutions dans les pays mieux préparés que nous à la victoire du communisme. Six ans passent. Ces révolutions mûrissent, leur marche se poursuit, les renversements s'approchent à pas feutrés ; en Allemagne, par exemple, ils sont nettement discernables. Ils frappent déjà à la porte <sup>[12]</sup>. Le monde change et, sous nos yeux, se partage deux : d'un côté, le fascisme qui arrache à la dictature bourgeoise le masque de la culture et de la démocratie ; de l'autre, le communisme à la pensée claire.

Lénine est un guide à l'échelle mondiale, car il est la personnification et l'un des principaux moteurs d'un bouleversement gigantesque, comme l'histoire n'en avait jamais connu.

### III.

Camarades, je voudrais vous tracer maintenant une brève esquisse de la personne qu'était Vladimir Ilitch.

La première chose qui frappait, c'était son immense intelligence. C'était une joie que de siéger au Conseil des Commissaires du peuple et de regarder Lénine écouter avec la plus grande attention, réfléchir, soupeser, examiner tout ce qui touchait à la question abordée, et il y en avait beaucoup, puis en faire ensuite la synthèse. Cette synthèse ôte aux polémiques, aux divergences tout objet : s'il prenait le parti des uns contre les autres et s'il conciliait les vues des uns et des autres d'une façon inattendue, c'était avec des arguments tels que personne ne pouvait les réfuter.

Les problèmes qui se posaient alors engageaient les destinées du pays, leur solution exigeait une gigantesque tension des forces. Cette tension n'était pas visible chez Vladimir Ilitch. Est-ce que cela veut dire qu'il ait traité à la légère ne serait-ce qu'une seule question ? Jamais. Jamais le moindre dilettantisme. Quand il ne savait pas, il posait des questions, il se documentait. Il ressentait sans cesse l'immense responsabilité qui pesait sur lui mais cela ne l'empêchait pas de rester joyeux, alerte, de faire tout ce qu'il fallait avec un charme qui nous tenait tous, immanquablement, sous son emprise.

C'est également sa force d'esprit qui, outre les traits particuliers de son tempérament, rendait possible cette tension gigantesque sans efforts apparents, sans signes extérieurs de fatigue, d'épuisement ou d'abattement.

Le cœur de Lénine, lui, s'exprimait surtout dans un amour profond. Ce n'était pas l'amour-bonté dans le sens habituel. Quand il parlait, et c'était rare, de la vérité, de la morale humaine éternelle, du bien, on sentait combien ce sentiment était ancré en lui, il le réchauffait et lui donnait cette force qui le faisait puissant et dur comme l'acier dans l'exécution de sa volonté. S'il haïssait, – il haïssait ses ennemis politiques, il n'avait pas d'ennemis personnels ; il haïssait les classes, non les personnes ; – s'il haïssait, c'était donc au nom de l'amour, de cet amour qui excédait le moment présent et les relations présentes.

Cela ne signifie pas pour autant que Vladimir Ilitch était sec ou fanatique, et que seule la cause existait pour lui. Quand il pouvait manifester sa tendresse, sa cordialité, il le faisait d'une façon touchante.

Le jour viendra où les amis proches de Vladimir Ilitch diront quel homme il était dans ses rapports personnels. Je veux ne m'arrêter, pour l'instant, que sur quelques traits. Il faut vous dire qu'on ne saurait imaginer de camarade aussi plein de sollicitude, aussi gentil, aussi dévoué que lui. Et il n'en allait pas ainsi qu'avec ses collaborateurs les plus proches, mais avec tout membre du parti et plus simplement avec toute personne entrant dans son cabinet. Pourquoi donc ces gens « simples » qu'il

---

[12] Lounatcharsky pense sans doute à l'insurrection de Hambourg de 1923 qui devait marquer le début de la grève générale et de l'insurrection armée de toute l'Allemagne pour mettre fin à la domination de la bourgeoisie monopoliste et fonder un gouvernement ouvrier et paysan. Mais, au moment décisif, les social-démocrates de gauche refusèrent de soutenir la proposition de grève générale faite par les communistes. Les social-démocrates de droite continuaient à soutenir activement la bourgeoisie. La trahison des leaders de la social-démocratie, qui sapèrent l'unité d'action du prolétariat, a causé la défaite de l'insurrection (N.R.).

aimait, des conversations desquels il tirait tant que nous autres, pauvres pécheurs, nous n'aurions pas tiré de dix volumes ce qu'il obtenait d'un entretien avec un moujik de Tver ou de Riazan, pourquoi sortaient-ils tous de chez lui avec un tel sourire de bonheur sur les lèvres ?

Ils venaient nous voir aussi sans qu'il se passât rien de spécial, peut-être pouvaient-ils seulement noter une certaine différence avec les fonctionnaires de l'ancien régime. Mais quand ils avaient été reçus par Vladimir Ilitch, ils sortaient de chez lui métamorphosés. « Nous avons été jusqu'au plus grand, disaient-ils. Tout à fait simple ! Il a posé des questions sur tout et il a tout expliqué. » Et si Vladimir Ilitch l'avait pu, sans doute n'aurait-il rien fait d'autre que plonger dans ce monde ouvrier et paysan. Il profitait de chaque occasion, de chaque moment libre pour le faire.

Il disait souvent : à telle heure, il faudra que je fasse ceci ou cela mais ensuite il y aura un intervalle et je recevrai les délégués de paysans du gouvernement de Simbirsk, de Sibérie ou du Turkestan. Bien entendu, il aurait pu les recevoir en 15 minutes, mais il les gardait parfois une heure ou une heure et demie. Puis il disait, comme s'il avait un peu honte : « *Excusez-moi, je me suis attardé, c'était très intéressant.* »

Il savait que chaque erreur était dangereuse et pouvait conduire à de nombreuses victimes, aussi était-il toujours d'un grand sérieux lorsqu'il s'agissait de prendre des décisions. Mais il avait aussi la certitude que nos ennemis seraient finalement vaincus et c'est cela qui lui inspirait sa confiance inébranlable et ce fin sourire malicieux et plein d'esprit. Il savait que l'histoire serait plus maligne que tous les malins, qu'elle vaincrait tous les ennemis, et qu'elle était avec lui, qu'il était son fils chéri, son confident, qu'il avait écouté sur son cœur ce qu'elle voulait et où elle allait.

Camarades, la figure de Lénine dans l'histoire russe est immense. Il a fait de la Russie la république du monde la plus avancée, la plus proche du communisme. Il nous a lavés de la honte d'un esclavage séculaire, il a placé la Russie en tête de tous les peuples du monde.

Plus que tout autre, c'est lui qui a donné la liberté aux minorités nationales, uni par des liens indissolubles les ouvriers et les paysans, créé le pouvoir soviétique, et c'est lui aussi qui a indiqué qu'à mesure que s'éteindraient les mentalités contre-révolutionnaires, il faudrait accorder les droits soviétiques à toute la population sans exception, qu'il faudrait comprendre le Pouvoir soviétique comme le moyen de faire participer tout le monde, jusqu'au paysan le plus arriéré, à une activité d'État vivante et réelle.

Lorsque nous parlons de la grandeur de Lénine dans l'histoire russe, de sa grandeur dans l'histoire mondiale, nous ne renonçons pas à notre enseignement marxiste sur les limites du rôle de la personnalité. Lénine a été formé par toute la marche de la révolution russe, par la puissante volonté d'un prolétariat russe sur le chemin de la maturité.

Lénine est le produit des événements du monde actuel. Lénine est le reflet, la création, l'incarnation de la grande lutte des ouvriers et des paysans du monde entier. Nous sommes entrés dans une grande époque et c'est pourquoi nous comptons de grands hommes dont Lénine est le premier.

Cependant, je voudrais dire tout de suite que, malgré sa valeur historique, c'était un homme dans lequel la grandeur historique allait de pair avec beaucoup de charme personnel, un homme chez qui les aspects moraux et intellectuels s'harmonisaient de façon exceptionnelle. C'était un être si libre, si dévoué à notre grande cause, si bon intérieurement, si pur dans ses idées, si merveilleux dans le moindre de ses gestes qu'auprès de son tombeau, la mémoire pleine de son souvenir, l'on se demande s'il avait quelques petits défauts, on cherche dans sa mémoire un signe de vanité, de suffisance peut-être, une certaine recherche de satisfaction personnelle aux dépens de son devoir. On ne se souvient de rien de pareil, jamais, nulle part.

On dit qu'il existe dans les romans des personnages « purement positifs », d'ailleurs d'un ennui mortel.

Mais lui était un personnage purement positif dans la vie. Un homme d'or par l'esprit, par le cœur, dans chacun de ses mouvements, un homme ciselé dans de l'or pur, sans aucune addition. Et l'on se dit que, vraiment, c'était le premier socialiste. Ce n'était pas seulement le premier socialiste pour les exploits qu'il a accomplis, mais le premier exemple de ce à quoi l'homme peut atteindre. Sa perte n'est pas seulement la perte d'un guide, c'est la perte d'un être sans pareil, tant il dégagait de sympathie, de charme ; nous autres, quinquagénaires presque, nous qui en avons vu de toutes les couleurs, nous ne savons pas si nous aurons dans notre vie le bonheur d'en rencontrer un autre.

Camarades, bien sûr, c'est vrai, Lénine est vivant. Bien sûr, ses œuvres, ses traditions, son esprit nous restent. Est-ce que de tels hommes peuvent mourir ? Bien plus, Lénine est peut-être maintenant plus vivant que jamais. Un homme vivant, on le critique, on se mesure à lui d'une façon ou d'une autre, mais ici, au bord de sa tombe, nous avons tous senti que cela n'a pas de sens. Un grand don nous avait été fait : un timonier aimé, irréprochable et infaillible. Et dans son apothéose d'aujourd'hui, Lénine est sans doute plus fort qu'il ne l'était vivant.

Et, cependant, chacun de nous se sent orphelin. Nous sommes restés seuls sur la terre, nous tous, qui que nous soyons : gens petits, moyens, grands ou très grands, mais tous d'un calibre habituel pour notre temps, qui d'un pouce plus haut, qui d'un pouce moins haut... Et bien sûr, nous lutterons et nous suivrons la voie tracée par Lénine. Mais cet homme, si immensément doué qu'il semblait échapper à la condition humaine quand en réalité il l'accomplissait pour la première fois, cet homme qui nous a fourni le modèle de l'homme véritable, tel qu'il doit être, cet homme n'est plus. Nous restons dans notre milieu, dans notre monde d'hommes ordinaires.

Lors de l'enterrement de Marx, Engels a dit que l'humanité avait diminué d'une tête. Nous ressentons la même chose : il fait moins clair, le jour semble tomber. Nous n'avons plus ce flambeau brillant qui nous aidait à mieux voir les grandes et les petites choses.

L'humanité est grande. Elle est entrée dans une période de crise et de création, douée d'une richesse immense, inépuisable. De ses entrailles s'élèveront désormais des êtres qui, à une autre époque, seraient restés des sages inconnus dans un village lointain et qui peuvent maintenant se hisser sur le char de l'État. Nous les attendrons. Nous les éduquerons. Et nous-mêmes, dans la mesure de nos forces, chacun à son poste, frémissants, conscients de la grandeur de l'époque, nous travaillerons dans le sens indiqué par l'histoire mondiale tout entière et révélé par le génie de Vladimir Ilitch.

Camarades, un phénomène aussi grand que Lénine trouvera certainement son expression dans l'art mondial. Qu'importe si les tableaux qui seront dans les musées, les thèmes musicaux, les personnages des pièces de théâtre ne seront pas copiés directement sur Lénine. Mais retenez que nous avons été hissés à une très grande hauteur. Récemment encore, nous regardions autour de nous et nous nous demandions : « Où sont les génies ? Où est l'héroïsme ? Où est le sublime ? » Or, nous l'avons vu, nous avons vu l'Homme avec une majuscule, nous avons respiré le même air que lui, nous avons pu l'observer dans son activité historique et dans sa vie de tous les jours. Comme un foyer, il concentrait tous les rayons de cette lumière et de cette chaleur dont les vagues parcourent aujourd'hui la Terre dans l'héroïsme des ouvriers, des paysans et des soldats de l'Armée Rouge.

Nous entrons dans une époque héroïque, et Lénine, sa quintessence, son foyer le plus éclatant, son expression concentrée doit nous inspirer et nous élever dans la création artistique que, nous autres, rassemblés ici, sommes appelés à accomplir. Oh ! si l'art qui sera le nôtre désormais pouvait être digne de l'homme qui était à notre tête ! Ce serait un art véritablement grand.

Et ce n'est pas seulement vrai de l'art, c'est vrai aussi de tous les autres aspects de la vie. Égaler Lénine, personne ne le peut mais chacun le doit. Chacun doit tout faire pour s'élever à la hauteur de Lénine et ce dans la pensée, dans le travail, dans la vie, dans la lutte.

Le 27 janvier 1924